tion de l'organe pouvant représenter cette classe, et qu'enfin il s'agisse de déterminer les bases sur lesquelles la classe et l'organe de la classe doivent agir, nous nous trouverons devant la nécessité de retirer des événements l'élément substantiel qui permettra de définir les notions théoriques, et de configurer les postulats pour la lutte du prolétariat dans les situations actuelles.

Pour ce qui est de la classe en général, nous assistons actuellement à une floraison bigarrée de théories qui, ou bien conduisent directement à la suffocation des classes sur le front commun des intérêts de la classe régnante, ou à la modification du rôle des classes fondamentales de la société pour attribuer aux classes moyennes des fonctions se substituant à la fois au capitalisme et au prolétariat ; ou encore menant à l'inversion du processus de la lutte des classes qui ne conduira plus la classe ouvrière d'un pays à lutter au sein même du prolétariat mondial, mais condamnera — et pour cela même l'annulera — la classe ouvrière à réaliser, dans les cadres de ses frontières étatiques, les tâches qui ne peuvent revenir qu'au prolétariat et à la révolution internationale.

Fascisme : par l'étranglement de la classe prolétarienne ; démocratie : par la corruption du prolétariat, ces deux formes d'organisation de la société capitaliste, semblent avoir annulé la substance de la théorie marxiste sur les classes, alors qu'en réalité le marxisme trouve, dans la situation actuelle, la plus lumineuse confirmation : l'une ou l'autre forme de l'annulation de la classe prolétarienne correspond à l'incapacité absolue de la société actuelle de maîtriser, de diriger, de contrôler l'évolution des forces productives. La seule classe pouvant s'acquitter de ce rôle historique, le prolétariat, ayant été anéanti, la société se trouve incapable de contrôler les forces économiques et ne retrouvera une issue qu'à la condition d'une reconstruction de l'ossature de la classe prolétarienne et de sa victoire révolutionnaire.

***

Ce n'est pas seulement au point de vue géographique que le centrisme a représenté une revision de la signification de la classe en général et de la classe prolétarienne en particulier. **C'est au point de vue substantiel que la centrisme a modifié la notion théorique de la classe.** Le socialisme en un seul pays peut paraître une artificieuse entreprise pour séparer l'Etat soviétique, où l'on réaliserait le socialisme, du monde capitaliste restant la proie des crises économiques et des convulsions sociales ; en réalité, puisque la classe est une notion historique et mondiale, l'Etat prolétarien, qui se dissocie du processus de l'évolution du prolétariat mondial, devient, dans ses frontières mêmes, l'instrument de la classe capitaliste mondiale et un coëfficient d'une grande importance dans cette involution qui conduit à l'anéantissement de la classe prolétarienne mondiale.

Pour ce qui est de l'organe pouvant condenser et représenter la classe, une différence d'ordre capital réside dans les fonctions qui reviennent au prolétariat par rapport à la bourgeoisie, au féodalisme, ou aux propriétaires d'esclaves de l'Antiquité. En définitive, toute forme d'organisation sociale représente un moment particulier que traverse l'humanité dans le contrôle progressif sur les forces de production. Au début, chaque organisation socialé représentait un progrès sur la précédente, progrès obtenu grâce à une révolution. Par après, cette même organisation se transforme en une tentative de freiner le développement productif qui après l'avoir appelé, désormais la condamne. Et c'est au prix d'une nouvelle révolution que la marche progressive peut reprendre. Nous ne pourrons classifier historiquement les sociétés qu'en fonction de la délimitation par rapport à la classe régnante. Cette classe se fonde concrètement sur la base d'une forme particulière qui la reliera aux forces de production. Et ici nous trouvons simultanément une forme particulière de l'appropriation des moyens de production, en général, et un aspect spécifique de la position où se trouvera le travailleur qui, lui aussi, tant qu'existent les classes, n'est qu'un moyen de production. Dans l'économie esclavagiste, c'est l'attribution **personnelle** des moyens de production aussi bien que de l'esclave. L'ensemble de la société vit et se reproduit sur la base de la continuité de la classe et des castes qui la composent. A cette époque, le faible développement des moyens de production ne permettra qu'une production pouvant suffire à la satisfaction des besoins d'une minorité infime de la population. L'économie du servage, tout en laissant subsister le caractère personnel de l'attribution des moyens de production, va permettre une plus grande distribution de ces derniers, et cela parce que le mécanisme productif ne peut plus supporter la sujétion à la caste, mais détermine une spécification du travail qui doit déjà obéir aux lois d'un marché plus étendu.

L'économie capitaliste triomphe quand une modification radicale et sans précédent s'est déjà effectuée : Les moyens de production aussi bien que le travailleur lui-même ont définitivement perdu toute possibilité d'être attribués à des individus, et la production à chacun de ses moments prend un caractère collectif. Le divorce qui s'opère entre le caractère collectif et social des moyens de production, et le type d'appropriation de ces moyens, qui reste personnel, ne disparaîtra que lorsque les nouveaux rapports sociaux s'établiront en réflexe du mécanisme productif qui ouvre la phase de l'histoire consciente de l'humanité.

***

Tant que les moyens de production se prêtaient à une attribution aux individus ou à la caste, la lutte de classe se déroulait autour de la possession des instruments permettant de garantir le privilège de la formation ayant le pouvoir, et de conformer ainsi tout le développement économique et politique autour de la défense de l'organisation sociale existante. A un certain point de vue, pour toute l'histoire qui précède la révolution prolétarienne, nous pouvons développer la formule de Marx : l'histoire n'a été que l'histoire des luttes de classes, par cette autre formule : l'histoire n'a été que l'histoire des classes pour s'emparer du pouvoir de l'Etat. Ce dernier représente, en effet, un instrument nécessaire aussi longtemps que la production ne suffit que pour une minorité de la population (minorité se retrouvant dans la classe qui, à cette fin, établira un type donné de société). D'autre part, nous assisterons également à une modification des classes qui se trouvent à la direction de la société, mais une continuité subsistera pour ce qui concerne l'organe de l'Etat qui, tout en se transformant dans les différentes époques, tout en se basant sur des formules différentes n'en restera pas moins l'organe permettant l'oppression des classes travailleuses, et un organe historiquement nécessaire, au point de vue général.

Il est évident que l'Etat ne peut pas être considéré comme un démiurge au-dessus des classes, et l'élément de discrimination dans l'évolution historique : la classe reste toujours le moteur du mouvement, mais jusqu'à la période où les forces de production appellent le prolétariat au pouvoir, les classes livrent leur lutte autour de l'enjeu que représente l'Etat.

Pour ce qui concerne la féodalité par rapport à l'économie esclavagiste, ou la bourgeoisie par rapport à la féodalité, puisqu'il s'agit de différents types de privilèges et de régimes d'oppression sur les travailleurs, nous assisterons d'abord à une coexistence entre les deux types d'économie et à la pénétration progressive, au sein de l'ancienne économie aussi bien que de l'ancien Etat, des éléments appartenant à la nouvelle classe. Ensuite seulement se produira la lutte révolutionnaire qui fondera la nouvelle organisation sociale. La révolution n'est pas le point de départ pour la bourgeoisie, mais son point final : dans les trois siècles qui ont précédé sa victoire, la bourgeoisie avait déjà réalisé d'immenses progrès par une pénétration progressive d'ordre économique aussi bien que politique. Les succès qu'elle avait remportés au sein de l'Etat ne lui suffisaient pas, elle devait avoir tout l'appareil entre ses mains et elle obtint ce résultat par des mouvements révolutionnaires. Cependant, il n'en reste pas moins vrai que Richelieu, Colbert et Turgot représentent des pas intermédiaires et nécessaires vers le but final. La pénétration du capitalisme dans l'Etat féodal est donc un fait que l'on rencontre dans toutes les révolutions bourgeoises, lesquelles devant se conclure par un type plus avancé d'institution de privilèges, mais devant toujours aboutir au maintien du privilège, à la persistance de la division de la société en classe, permettent à la bourgeoisie, au travers de l'Etat, de réaliser ses tâches historiques.

***